Fédération Française des Médaillés de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif

Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République

Reconnue d'Utilité Publique le 9 juillet 1958 - Agrément- N° 11710

Comité de Seine-Saint-Denis

32 rue Delizy – hall 2 - 93694 PANTIN CEDEX

La lettre de Léon-Yves

Je ne détiens pas la vérité mais je me dois de répandre celle que j'ai acquise

Un jour un vieil homme me dit :

« Regarde bien petit, regarde autour de toi ; tant de choses tu verras... Mais n'oublie jamais que tes yeux sont comme les étoiles. Ils ne s'habitueront jamais à l'obscurité du monde. Recherche la lumière, c'est le seul chemin de la connaissance. Si tu crois en la vie, elle t'entraînera souvent vers des endroits magiques, et tu garderas en toi précieusement ces instants de merveille. Participe activement à la construction idéale de l'autre, en abandonnant une partie de toi-même ».

Alors j'ai regardé autant que j'ai pu voir. J'ai parcouru sans cesse les chemins de la connaissance. J'ai fait de mon mieux en participant au devenir de mon prochain. J'ai passé mon temps à vouloir tout donner, à me mettre à nu, à me décortiquer, à offrir ce que j'avais de plus précieux, de plus vrai, de plus sincère... Mais je suis souvent passé seul, parmi la foule, au prix de tant d'efforts, que je garde pour moi. J'ai voulu apprendre, pour comprendre et pour mieux entreprendre. Si parfois le soleil me réjouit, me permettant de mieux distinguer, souvent il me peine, lorsqu'il me donne la vision d'un monde aux regards indiscrets, envieux mêlés d'intolérance. Au prix de tant d'efforts, j'ai essayé d'améliorer mon sort ; et faire profiter mes compagnons de mon expérience. Le besoin de parler et d'écrire ne m'a pas réussi, je serai passé comme un météore dans cet univers cruel, que je croyais si tendre, si fraternel. Tout ce que j'ai mis en vers ou en images est né de ma sincérité.

Je me suis donné en spectacle en toute humilité, sans recherche de popularité ; mais la vérité n'a plus sa place dans ce monde où l'on triche de toutes parts.

Depuis mon plus jeune âge, je croyais être né pour tout dire. J'ai souvent été présenté comme un être dérangeant par ses dires ; un utopiste, un rêveur, un idéaliste n'essayant que de transmettre sa propre vérité. Les hommes sont cruels, mais rêvent de tendresse... Le temps m'a offert le plus beau des joyaux, cette formidable richesse que je possède en moi.

Destruction de la forêt amazonienne

Correspondance à adresser au siège administratif à l'attention de :

Monsieur le Président du CDMJSEA93 - 32 rue Delizy. Hall 2 - 93694 PANTIN Cedex

Tel : 01 41 60 11 25 – Mail : cdmjs93@gmail.com - Site : www.cdmjs93.fr

Elle est issue d'un besogneux travail, d'une réflexion constante, du connais-toi toi-même. La vie, comme le feu qui fait tant de ravages, finira par gagner ; jour après jour elle nous entraîne jusqu'au point de départ… L'animal a compris, qu'il n'était que de passage, il est pur, et n'a pas investi dans un monde surfait. Il paraît que le meilleur des mondes est celui de la mer ; sans parole perdue, sans mensonge cultivé, sans effort superflu, le monde du silence nous soumet quelques réflexions. L'animal pour survivre est obligé de tuer, mais il connaît également les risques qu'il encourt. Il profite de son temps dans un environnement superbe, que l'homme malheureusement lui détruit sournoisement. L'homme moderne est victime de ses excès. Prisonnier du béton, étouffé par la pollution, agressé constamment par le bruit, il crée son propre déséquilibre, naturel et matériel… Notre planète est soumise à ses exigences. L'air, l'eau, le feu, la terre, ces quatre éléments indispensables à notre vie, prenons garde de ne plus accepter leurs invitations constantes à les respecter. Si l'homme est porteur du temps de par ses gènes, il ne peut lutter contre les éléments créateurs de notre existence.

Fonte de la banquise en Artique

Il y a un temps pour tout, pour semer, pour récolter, pour apprécier. La violence perpétuelle organisée contre cette terre nourricière, par ces engrais chimiques, ces produits en tous genres, permettant une surproduction naturelle auront un jour une réaction néfaste sur l'homme. Alors ne souillons pas ce bien précieux, avant qu'il soit trop tard.

Le retour aux sources est une préoccupation de l'homme moderne prisonnier de son excès de civilisation. Ecrasé par le béton, étouffé par la pollution, agressé par le bruit, l'homme est victime de ses propres inventions. Son équilibre naturel est rompu ; il ne vit plus, parce qu'il ne prend plus le temps de vivre.

Partout, c'est la course au rendement , à la surproduction à bon marché, avec le minimum d'efforts. Notre pauvre terre nourricière est soumise à rude épreuve ; on exige d'elle qu'elle produise toujours plus et plus vite. On la force, on la « dope », pour lui arracher à grands coups d'engrais chimiques, les fraises de décembre ! Tout devient surfait, artificiel.

Homme fou, apprenti sorcier, tu as détruit le rythme naturel des saisons. Tu n'as plus assez de patience ni de sagesse pour attendre que, gorgé de pluie et de soleil, le fruit arrive naturellement à maturité. Tu as oublié qu'il y a un temps pour semer, un autre pour moissonner… Alors la terre agonise et la nature se meurt ! Tu n'as plus de respect ni pour elle, ni pour toi-même.

Prends garde de ne pas souiller ces biens précieux que sont l'air et l'eau. Tu en as besoin pour vivre ! Ne manquera-t-on pas d'eau naturelle un jour ? Sois non-violent avec la nature comme avec ton propre corps. Tu cours sans cesse, gaspillant maladroitement ton énergie. On ne se bat pas avec le temps. Il sera toujours le plus fort, et, tôt ou tard, aura raison de nous. Mieux vaut s'en faire un ami, négocier avec lui.

Alors arrête-toi devant ce beau coucher de soleil et respire. Prends le temps de regarder cet arbre qui bourgeonne, d'écouter au printemps le chant de l'oiseau… Le temps est plus précieux que l'argent car le temps c'est la vie.

Le plus beau cadeau que tu puisses faire à un ami n'est-il pas de lui offrir un peu de ton temps ? Donner du temps à une époque où la plupart des gens ne pensent qu'à en gagner ?

Mais gagner du temps c'est, paradoxalement, en perdre car l'homme pressé n'est pas présent, il est tendu vers un futur qu'il voudrait le plus immédiat possible, et il oublie de vivre. Or la vie est un acte présent. Ma vie, elle est ici, maintenant.

Ne t'éloigne pas du rythme de la nature. Ton équilibre et ton bien-être en dépendent. Arrête ta course folle. Cueille l'instant.

Léon-Yves Bohain